

« L'art de la guerre »

L'effacement de l'histoire

par Manlio Dinucci

Les Etats-unis sont parvenus à effacer le souvenir de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance des peuples soviétiques. Dans l'imaginaire occidental, cette guerre tournait autour de la question juive, oubliant l'idéologie coloniale qui devait soutenir l'extension à l'Est du « Lebensraum » et l'anéantissement de toutes les populations slaves.

Réseau Voltaire International | Rome (Italie) | 13 mai 2015



600 000 Moscovites ont défilé, le 9 mai 2015, en brandissant les photographies de leurs aïeux morts en sauvant la Patrie face au nazisme. En tête de cortège, on remarquait le président Vladimir Poutine.

Le 70^e anniversaire de la victoire sur le nazisme, le 9 mai 2015 à Moscou [1], a été boycotté sur la pression de Washington par tous les gouvernants de l'Union européenne, sauf le président grec, et mis sous le boisseau par les médias occidentaux, dans une tentative grotesque d'effacer l'Histoire. Non sans résultats : en Allemagne, France et Grande-Bretagne il s'avère que 87 % des jeunes ignorent le rôle de l'URSS dans la libération de l'Europe du nazisme. Rôle qui fut déterminant pour la victoire de la coalition antinazie.

Après l'attaque de l'URSS le 22 juin 1941 par 5,5 millions de soldats, 3 500 chars et 5 000 avions, l'Allemagne nazie concentra en territoire soviétique 201 divisions, c'est-à-dire 75 % de toutes ses troupes, auxquelles s'ajoutaient 37 divisions de ses satellites (parmi lesquels l'Italie). L'URSS demanda sans relâche aux alliés d'ouvrir un second front en Europe, mais les États-Unis et la Grande-Bretagne le retardèrent, aux fins de décharger la puissance nazie sur l'URSS pour l'affaiblir et avoir ainsi une position dominante au terme de la guerre. Le second front fut ouvert avec le débarquement anglo-états-unien en Normandie en juin

1944, quand désormais l'Armée rouge et les partisans soviétiques avaient défait les troupes allemandes en assénant le coup décisif à l'Allemagne nazie.

Le prix payé par l'Union soviétique fut très haut : environ 27 millions de morts, civils pour plus de la moitié, correspondants à 15 % de la population (par rapport aux 0,3 % des USA dans toute la Seconde guerre mondiale) ; environ 5 millions de déportés en Allemagne ; plus de 1 700 villes et bourgs, 70 000 petits villages, 30 000 usines détruites.

On tente aujourd'hui d'effacer cette page fondamentale de l'histoire européenne et mondiale, en mystifiant aussi les événements successifs. La Guerre froide, qui divisa à nouveau l'Europe immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, ne fut pas provoquée par une attitude agressive de l'URSS, mais par le plan de Washington d'imposer la domination états-unienne sur une Europe en grande partie détruite. Ici aussi les faits historiques parlent. Un mois à peine après le bombardement de Hiroshima et Nagasaki, en septembre 1945, on calculait déjà au Pentagone qu'il fallait plus de 200 bombes nucléaires pour attaquer l'URSS. En 1946, quand le discours de Churchill sur le « rideau de fer » ouvrait officiellement la Guerre froide, les USA avaient 11 bombes nucléaires, qui en 1949 grimpaient à 235, alors que l'URSS n'en possédait pas encore. Mais en cette année-là l'URSS effectua la première explosion expérimentale, en commençant à construire son propre arsenal nucléaire.

Dans cette même année l'Otan fut fondée à Washington, en fonction anti-soviétique, six ans avant le Pacte de Varsovie constitué en 1955. La Guerre froide terminée, à la suite de la dissolution en 1991 du Pacte de Varsovie et de l'Union soviétique elle-même, l'Otan s'est étendue sur pression de Washington jusqu'à l'intérieur du territoire de l'ex-URSS. Et quand la Russie, s'étant reprise de la crise, a reconquis son rôle international en liant des rapports économiques croissants avec l'UE, le putsch en Ukraine, sous gestion des USA et de l'Otan, a ramené l'Europe dans un climat de Guerre froide.

En boycottant dans le sillage des USA le 70^e anniversaire de la victoire sur le nazisme, l'Europe occidentale (celle des gouvernements) efface l'histoire de sa propre Résistance, qu'elle trahit en soutenant les nazis arrivés au gouvernement à Kiev. Elle sous-évalue la capacité de la Russie à réagir, quand elle est envoyée dans les cordes. Elle a l'illusion de pouvoir continuer à dicter sa loi, quand la présence à Moscou des plus grands représentants des Brics, à commencer par la Chine, et de nombreux autres pays confirme que la domination impériale de l'Occident est sur la voie du déclin.

Manlio Dinucci

Traduction : Marie-Ange Patrizio

Source : Il Manifesto (Italie)

[1] « **Discours de Vladimir Poutine pour le 70e anniversaire de la Victoire de la Grande Guerre Patriotique** », par Vladimir Poutine, Traduction Sayed Tasan, Réseau Voltaire, 9 mai 2015.

Manlio Dinucci est géographe et géopolitologue. Derniers ouvrages publiés : *Laboratorio di geografia*, Zanichelli 2014 ; *Geocommunity* (en trois tomes) Ed. Zanichelli 2013 ; *Escalation. Anatomia della guerra infinita*, Ed. DeriveApprodi 2005.